

Message  
du Cardinal Gianfranco RAVASI  
Beirut Chants Festival

1<sup>er</sup> décembre 2016

Je tiens à vous exprimer, au nom du Pape François et avec des sentiments de profonde proximité spirituelle et affective, toute mon estime et ma sympathie à vous qui participez à cette splendide inauguration du "Beirut Chants Festival". La musique est un moyen privilégié pour unir les cœurs et pour renforcer le courage du peuple Libanais qui accueille de manière exemplaire la souffrance des autres, et ceci notamment en raison de votre expérience de tant d'adversités tout au long de votre histoire.

Je salue en particulier Mme Micheline Abi Samra, ses collaborateurs, les soutiens et les sponsors, mais aussi tous les musiciens qui animeront ce festival jusqu'à la veillée de Noël.

Je voudrais dire ici mon admiration non seulement pour la qualité des programmes musicaux de cette initiative, depuis maintenant presque une décennie, mais surtout pour l'idée inspiratrice de réunir tous ces jours-ci les habitants de votre ville si chargée d'histoire. Il s'agit de redécouvrir et de renforcer les liens qui unissent tous les habitants autour de ce qui est juste, de ce qui est bon et de ce qui est beau, surtout en notre époque et dans le contexte si tragique d'un Moyen-Orient profondément blessé par les violences et les guerres.

Le fait que cette initiative soit soutenue, encouragée et promue par des croyants de différentes religions est hautement significatif, car la foi, quand elle est vécue de manière authentique, conduit les fidèles à plus de solidarité, d'amitié et de fraternité.

La musique nous donne de faire l'expérience de la communion de toute la famille humaine, et la foi des croyants doit s'exprimer dans l'harmonie et le chant, comme le répète continuellement le Psalmiste: « Chantez au Seigneur un chant nouveau, de tout votre art soutenez l'ovation ... Il est bon de célébrer le Seigneur, de chanter pour ton nom, ô Très-Haut. Rendez grâce au Seigneur sur la cithare, jouez pour lui sur la harpe à dix cordes. Chantez-lui le cantique nouveau, de tout votre art soutenez l'ovation.... Glorifie le Seigneur, Jérusalem! Célèbre ton Dieu, ô Sion!... Qu'ils jouent pour lui du tambour et de la cithare. » (*Psaume* 33.3; 92,2.4; 147.1; 149.3)

Saint Paul lui-même l'a écrit : « Remerciez Dieu de tout votre cœur, en chantant des psaumes, des hymnes et des cantiques qui viennent de l'Esprit Saint » (*Col* 3,16).

Quant à la fin ultime de l'histoire, représentée symboliquement par la Nouvelle Jérusalem, elle sera accompagnée par de la musique. À cet égard, il est significatif que toute la trame du livre de l'*Apocalypse* est une véritable régénération musicale pour solistes, chœur et orchestre : il suffit d'évoquer le concert grandiose des sept trompettes, ou les chœurs qui fleurissent dans presque toutes les pages du livre au point d'en faire une sorte de partition musicale.

Voilà pourquoi le silence du chant est considéré comme un symbole de jugement divin. Quand, sur la Babylone impériale, passera la tempête de la condamnation du Seigneur, « on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette... la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi » (*Apocalypse* 18:22).

Un écrivain chrétien du sixième siècle, Cassiodore, est allé jusqu'à dire : « Si nous continuons à commettre l'injustice, Dieu nous laissera sans la musique. »

Aujourd'hui et dans les prochains jours, ici à Beyrouth, la réalité d'une vie fraternelle partagée par les croyants des différentes religions et la poursuite incessante de l'accueil des réfugiés, trouvera son expression précisément à travers le chant et la musique. Se retrouver ce soir dans cette église, avec à ses flancs les minarets de la mosquée d'où s'élève inlassablement l'appel à la prière, nous rappelle aussi que le chant par lequel est proclamée la Parole de Dieu, doit nous aider, tous et chacun, à regarder vers le ciel, vers le créateur, et l'implorer afin que sa miséricorde se répande

dans tous les cœurs et y apporte la justice, la joie et la paix à laquelle tous les peuples aspirent, et que Dieu veut donner : « Gloire à Dieu et paix sur la terre », chantent les anges de Noël.

En union avec le Pape François, je souhaite un grand succès à cette belle initiative et je la confie au Dieu de la beauté et de la paix.

Card. GIANFRANCO RAVASI